

Déception

Le marquis Jules Malgouër de Lambesdezac, ayant quitté pour toujours son marquisat de Provence, arrivait lentement à la porte du Paradis.

Il était tout essoufflé, car il avait dû faire la route à pied, et, pour la première fois de sa vie, portait lui-même sa valise.

Il frappa. Au bout d'un instant, un petit guichet fut poussé. Un visage de vieillard, à la fois doux et sévère, parut derrière l'ouverture grillée :

— Qui va là ? demanda saint Pierre sans ouvrir.

— Le marquis Jules Malgouër de Lambesdezac, répondit une voix fluette et cérémonieuse.

— Que voulez-vous ?

— Mais, je viens occuper au Paradis la place que j'ai fait retenir il y a fort longtemps déjà...

— Allons, entrez toujours dans l'antichambre : nous serons mieux pour causer.

*
* *

Le marquis Jules Malgouër de Lambesdezac entra, la tête haute. On eût dit, à son air arrogant, plus que dédaigneux, qu'il faisait une grâce à saint Pierre en acceptant son hospitalité. Mais le vieux porte-clés en avait vu d'autres, et il lui dit simplement, en fermant la porte :

— Jules...

Le solliciteur tressaillit devant une familiarité pareille :

— Permettez, je suis marquis, dit-il, je tiens beaucoup à mon titre.

— C'est bon, dit le Saint, nous verrons cela plus tard. Pour le moment, asseyez-vous sur cette chaise, là, en face de moi, car je crois que vous devrez attendre un bon moment. Il y a beaucoup de monde à l'audience.

Le marquis regarda d'un œil méfiant la chaise où tant de monde s'était assis avant lui. Il y frotta, avant de s'asseoir, la silésienne de son parapluie, et finit par s'installer en se disant : "A la guerre comme à la guerre !"

Pendant ce temps, sans s'inquiéter de ce petit manège, saint Pierre prenait dans un des tiroirs de son bureau ministre, le registre des voyageurs pour y inscrire le nom du nouveau venu. Après avoir tourné quelques feuillets, il arriva vite à la page en cours, marquée par un papier buvard, et compta :

— Un, deux, trois... Vous avez le numéro 77. Je vais vous inscrire en attendant. Vous dites : "Jules..."

— Marquis Jules Malgouër de Lambesdezac.

— C'est un nom qui est bien long, reprit le Saint en souriant doucement.

— Mes pères ne l'ont pas moins porté avec éclat, répondit le marquis un peu vexé. Vous ne savez peut-être pas que nous remontons aux Croisades.

— Ah ! ça, interrompit saint Pierre, je le reconnais : c'est un honneur pour vous, un très grand honneur ; mais vos mérites personnels n'en sont pas augmentés pour cela. C'est une responsabilité de plus : et si vous n'avez pas fait fructifier cet héritage de vertus, vous avez beau descendre des Croisés, cela ne vous avancera pas beaucoup quand il faudra, tout à l'heure rendre vos comptes.

*
* *

De temps à autre, tout en causant, saint Pierre se levait et allait ouvrir un guichet qui donnait directement dans la salle des jugements.

— Ils sont encore une cinquantaine qui attendent, dit-il, en revenant d'un de ses petits voyages. Nous avons le temps de causer. Mais... restez donc assis. On dirait que vous ne pouvez pas tenir en place...

— Vous devriez comprendre, balbutia le marquis, que je suis impressionné. On le serait à moins !

— Bah ! C'est un petit moment à passer. N'y pensez pas trop à l'avance, et cela ira tout seul. Vous n'êtes pas un criminel, je suppose ?

— Le nom des Malgouër de Lambesdezac, fit le marquis en se redressant, est synonyme d'honneur et de probité. Innombrables sont les nôtres qui ont versé leur sang pour de saintes et nobles causes.

Nous avons été, depuis que nous existons, les chevaliers du Christ et de la Patrie. Pour moi personnellement, je n'ai pu faire mes preuves, parce que l'occasion ne s'en est pas présentée. Mais si je m'étais trouvé dans le cas de prouver ma valeur, j'aurais su honorer, moi aussi, le nom des Malgouër...

— Oui, oui, je sais, accorda saint Pierre, pas impressionné le moins du monde. Mais ce n'est pas mon affaire. Le Juge souverain sait à quoi s'en tenir sur votre compte, et il aura tôt fait de prononcer sa sentence... Voyons, dites-moi, étiez-vous heureux sur la terre, et regrettez-vous de l'avoir quittée ?

— Ma foi, je n'aurais pas demandé mieux de prolonger un peu. Mon temps ne se passait pas de façon désagréable : le cheval, les promenades, les chasses — j'avais une meute magnifique ! — mes fermiers à stimuler, mes gens à surveiller, ma maison à diriger : tout cela ne me donnait guère de repos et m'intéressait beaucoup. A ce propos, bon saint